Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 8 (1896-1898)

Heft: 30-4

Artikel: Découvertes archéologiques dans le canton de Fribourg

Autor: Reichlen, F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-156818

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Neueste Gesellschafts-Publikationen:

Die Aufzeichnungen *„Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler“*, Kanton Thurgau, werden als besondere Beilage des „Anzeiger“ ausgegeben und erscheinen mit eigener Paginatur. Exemplare eines *Sonderabdruckes* können auf dem Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Landesmuseum Zürich, bezogen werden. Preis der Lieferung . . . . . Fr. —. 50

Als Teile derselben Serie sind erschienen und ebendaselbst zu beziehen: *Die mittelalterlichen Kunstdenkmäler des Kantons Tessin* von *J. R. Rahn*, Zürich, im Verlag der Antiquarischen Gesellschaft . . . . Fr. 4. —

Die mittelalterlichen Kunstdenkmäler des Kantons Solothurn. Im Auftrage der Eidgenössischen Landesmuseums-Kommission beschrieben von *J. R. Rahn* unter Mitwirkung von Dr. Robert Durrer, Dr. K. Meisterhans und Dr. Josef Zemp. Zürich, im Verlag der Antiquarischen Gesellschaft. 1893—1895 . . . . . Fr. 4. —

Egli, Emil. Die christlichen Inschriften der Schweiz vom IV.—IX. Jahrhundert. Mit 4 Tafeln. Bd. XXIV, 1. Heft der Mitteilungen Fr. 4. —

Stückelberg, E. A. Reliquien und Reliquiare. Mit 1 Tafel und 8 Textillustrationen. Bd. XXIV, 2. Heft der Mitteilungen (LX), zugleich Neujahrsblatt für 1896 . . . . . Fr. 4. —

Heierli, J., und *Oechsli, W.* Urgeschichte des Wallis. Mit einer Karte und 9 Tafeln. Bd. XXIV, 3. Heft der Mitteilungen . . . . . Fr. 5. —

H. Zeller-Werdmüller. Die Prämonstratenser-Abtei Rüti. Mit 7 Tafeln und 28 Textillustrationen . . . . . Fr. 4. 50

Découvertes archéologiques dans le canton de Fribourg.

Par *F. Reichlen.*

Quelques minutes après sa sortie du tunnel de Vauderens, le chemin de fer de Fribourg à Lausanne se faufile à travers une colline coupée en talus. A droite, la vue s'étend assez loin sur la vallée de la Broye; le Jura avec sa ligne uniforme, borne l'horizon. Dans le fond la rivière la Broye écoule ses eaux à l'ombre des saules et des vernes; sur ses rives des hameaux fribourgeois et vaudois. La petite ville de Rue avec son château restauré, qui est juché sur la plus haute pointe de rocher, donne à ce paysage un cachet pittoresque assez prononcé. A gauche, des maisons rustiques de bois ou de pierres égrenées sur le vert des prairies, semées de bouquets de sapins ou des hêtres. Plus haut, de véritables forêts au teint noir.

Près de l'une de ces maisons rustiques, bâtie sur un mamelon bien découpé, propriété de M. Antonin Rossier, on découvre tout un vaste champ de vestiges romains. Ce lieu est désigné au cadastre sous le nom de „Petits Esserts“ et est enclavé dans la commune de Blessens, qui compte 135 habitants.

Jusqu'à ce jour le champ des ruines du Petit Essert est resté plus ou moins ignoré.

Déjà les ancêtres de M. Rossier ont commencé le défrichement pour nous exprimer ainsi du terrain improductif qui entoure leur habitation, ils ont découvert, entr'autre, des fûts de colonne qu'ils sont allés enterrer ailleurs sans que leur descendant puisse nous indiquer la place. Celui-ci continue les travaux de défrichement. Il a dégagé un mur de 5 mètres de longueur sur 2 à 3 mètres de hauteur que de vieux hêtres protégeaient et qui ont été abattus.

Nous nous sommes rendus sur les lieux et nous avons pu nous convaincre que plusieurs constructions romaines ont été élevées ici ; que les débris de tuiles à rebord se découvrent non seulement sur le mamelon lui-même, mais encore dans le fond ou se trouve un champ cultivé.

Au pied du mur construit en petit apparail avec des matériaux de toute espèce : grés du pays, tendre et friable, avec le granit dur enlevé aux nombreux blocs erratiques qui se rencontre dans la contrée, se trouve un pavé formé de petits fragments de pierre calcaire fixés dans un lit de mortier, et tellement rapprochés les uns des autres qu'ils garnissent la surface de l'aire. Cette aire, toute grossière qu'elle soit, se rapproche des mosaïques, elle est, pour ainsi dire, une ébauche. Le plein du mur était revêtu d'un enduit sur lequel on a appliqué des couleurs, rouge et noir. Nous n'avons pu recueillir que quelques parcelles.

Nous savons que l'usage de peindre les murs était si général que de modestes constructions en torchis et de plafonds en argile ont été décorés de cette manière. La peinture était appliquée sur un léger enduit de chaux.

Malgré nos hâtives recherches nous avons pu encore recueillir des clous de fer, une défense de porc ou de sanglier, une monnaie frustre, des fragments d'un vase d'une pâte grise, très fine, très compacte revêtu d'un beau vernis couleur d'ébène. Malheureusement les parties de ce vase étaient dispersées et en tant de morceaux qu'il nous est impossible d'en rassembler assez pour pouvoir juger quelle avait été la forme.

Les poteries noires sont plus rares que les rouges, mais on les rencontre souvent avec elles. Les vases noirs ne sont pas ordinairement ornés de moulures.

Une découverte qui a excité notre curiosité, c'est celle d'une quantité de scorie. Nous avons fait analyser un échantillon et le résultat est que c'est tout simplement du fer en fusion. Lors de l'incendie de la villa, car c'est par cette cause qu'elle a été détruite, et la présence de morceaux de charbon et de pierres calcinées qui s'y trouvent l'attestent, du fer aurait été mis en contact avec des pierres calcaires : c'est ce qui a occasionné la fusion.

L'usage helvéto-romain de construction était moitié en bois, moitié en matériaux solides.

La découverte pour ainsi dire de la villa romaine du Petit Essert n'est pas seulement intéressante par ses nombreux débris, hélas ! trop réduits en

miettes, mais, elle peut servir de jalon à l'opinion généralement admise à placer *Bromagus* ou *Viromagus* en question dans la *Table de Peutinger*, dans la contrée de Promasens. Le village de ce nom se trouve dans un fond, à quelque distance de la villa qui nous occupe. On a cherché *Promagus* un peu partout: au lac de Brêt, selon les uns; à Oron, à Rue, à Villangeau, à Romont, selon d'autres.

Or, M. de Bonstetten a précisément traité cette question dans l'*Anzeiger* de l'année 1876. Nous retiendrons seulement ses conclusions.

1° que de tous les établissements romains situés le long de la grande voie Vibiscum-Aventicum, il n'en est aucun qui occupe une étendue aussi considérable que la contrée de Promasens;

2° que cet emplacement est celui qui correspond le mieux aux distances indiquées dans les Itinéraires pour Bromagus;

3° qu'il est traversé par la grande voie Vibiscum-Aventicum;

4° que l'inspection des débris romains indique moins une ville dans l'acception du mot qu'une agglomération de villas séparées les unes des autres par des jardins et des champs, etc. etc.

Une seconde découverte est celle d'une *sépulture burgonde près du village d'Estavayer-le-Gibloux.* [1]) En améliorant une très ancienne charrière qui relie ce village à celui d'Autigny, sur une pente qui domine la rivière la Glâne, des ouvriers ont mis au jour trois squelettes dans un lit de sable, à une profondeur de 1 m 50.

Lorsque nous nous sommes rendu sur les lieux nous n'avons pu récolter qu'un ardillon de boucle d'une ceinture avec plaque; les ouvriers avaient brutalement bouleversé cette sépulture et jeté les os sur le pré voisin.

La plaque de cet ardillon est de bronze et étamée, la surface est couverte d'un dessin assez régulier de lignes entrecroisées soit d'entrelacs. Les os et les vestiges des crânes ne présentaient rien de particulier. C'étaient des adultes qui reposaient ici.

Depuis Estavayer-le-Gibloux, en suivant la déclivité du mont Gibloux, nous découvrons entr'autre le hameau de *Villargiroud* qui nous a révélé, il y a quelques années, un vaste cimetière burgonde sur un plateau graveleux appelé le *Tsésolet*, à 5 minutes sud-ouest du hameau. La moisson d'objets recuillis avait été très abondante: „Nous avons rempli plusieurs paniers de vieille feraille, nous répétait un témoin des fouilles. Nous avons compté au-moins une cinquantaine de squelettes dont on les a déposés dans une fosse commune. Cette vieille feraille s'est dispersée sans pouvoir vous donner des renseignements."

---

[1]) Le Gibloux (Giebel en allemand) est une hauteur de 1042 mètres qui domine d'un côté le bassin de la Gruyère et de l'autre celui du district de la Sarine. Estavayer-le-Gibloux se trouve au pied de cette montagne dans le district de la Sarine soit sur le versant nord.

Nous avons été assez heureux de pouvoir découvrir quatre objets provenants de ce célèbre cimetière burgonde.

Les numéros 1 et 3 sont faciles à saisir: ce sont des plaques de ceinturon en fer, mais ou l'on découvre une damasquinure en argent.

L'usage du ceinturon autour des reins était générale chez tous les peuples guerriers: Saxons, Germains, Francs, Burgondes et Scandinaves. C'est un caractère distinctif de la sépulture de ces peuples. La boucle en était le complément obligatoire. Son métal variait selon la fortune du personnage. Le bronze était le plus souvent employé.

La plaque de ceinturon se compose tout d'abord d'une boucle déstinée à fermer la ceinture, puis d'un appendice long et orné auquel on donne le nom de plaque et qui n'était, suivant l'abbé Cochet, qu'une pure ornementation déstinée aux hommes riches. En face de la plaque, à l'autre bout du ceinturon dont une partie était prise dans la boucle, on voyait souvent une seconde plaque qui était la reproduction et le complément de la première.

Les plaques de bronze ont toujours été les plus riches et les mieux conservées.

Quant à la damasquinure elle parait avoir été l'art de prédilection des Burgondes, des Francs. Elle était peu répandue à l'époque gallo-romaine.

Malgré nos recherches nous n'avons pu deviner ce que pouvait bien être un autre objet c'est un fer forgé en trois spirales dont une quatrième manque. Cet objet a-t-il appartenu d'abord au cimetière burgonde de Villarlod? comme on nous l'a affirmé? Dans ce cas a-t-il appartenu à une arme, à un ornement de poignée d'épée par exemple, ou à l'arnachement d'un cheval, ou encore à tout autre usage? Nous ne pouvons nous prononcer.[1]) Quantau no. 4 son emploi est facile à saisir.

Une civilisation toute militaire a dù laisser ici, suivant les renseignements que nous avons reçus, les traces de son passage. Un cimetière est tout ce qui reste, il est vrai, mais dans la tombe elle y est descendue avec ses armes et son industrie. Malheureusement, nous le répétons, personne n'a pris garde et tout est perdu.

On a constaté que les cimetières burgondes se trouvent le plus souvent à proximité de voies ou au moins de ruines romaines, nous ajouterons qu'à une faible distance du Trésolet, sur un plateau appelé *Mondzevin* (Mont Jovis?), au sud-ouest et à 10 minutes de Villarsiviriaux, très rapproché de Villargirond, on a trouvé et l'on trouve encore des tuiles romaines en assez grand nombre.

---

[1]) Nous avons soumis cet objet aux lumières de M. Heierli, de Zurich, qui nous écrit que cet ornement ne concerne pas les sépultures burgondes et peut être classé au XVIe siècle.